



RENCONTRE SUR LE FILM LE TOMBEAU DES LUCIOLES de TAKAHATA Isao

Le mercredi 17 octobre 2007, l'association Collège au Cinéma 37 a invité Xavier Kawa-Topor afin de parler du film *Le tombeau des lucioles* programmé aux classes 4^{ème}/3^{ème} des collèges d'Indre et Loire.

Xavier Kawa-Topor a travaillé huit ans au forum des images à Paris comme directeur de l'action éducative. Depuis l'automne 2005, il est directeur de l'abbaye de Fontevraud. Le centre culturel de l'Abbaye de Fontevraud ambitionne d'en faire le jardin des cultures du monde et est appelé à se développer autour de quatre orientations cardinales :

- le patrimoine,
- la musique et la voix,
- les arts visuels,
- le fait religieux dans les sociétés contemporaines / la place de la spiritualité dans la société rationnelle

(Site Internet : <http://www.abbaye-fontevraud.com/web/abbayedefontevraud-le-centre-culturel-de-l-ouest-7-13.html>)

Actualité DVD de Takahata Isao : *Souvenirs, goutte à goutte*

Pour lui, *Le tombeau des lucioles* est un grand film avec une charge émotionnelle importante. Il ne faut pas être otage de l'émotion de ce film.

Avant de commencer, Xavier Kawa-Topor fait remarquer que sur l'affiche du film, il est spécifié que le « film est écrit et animé par Takahata Isao » alors qu'il aurait fallu mettre « écrit et mis en scène » car il n'est pas animateur.

Le tombeau des lucioles est l'un des trois films de Takahata Isao où le réalisme et le merveilleux sont présents.

Quand il demande les réactions des enseignants sur le film, Christiane Denat, enseignante au collège Michelet de Tours, avoue qu'elle a pleuré tout au long du film. Marie Mignot, documentaliste au collège Gaston Huet de Vouvray, est admirative devant le personnage de la petite fille, très réaliste. Xavier Kawa-Topor lui répond que l'émotion ressentie est à l'image du réalisme des personnages. Mme Stévenard, enseignante au collège Saint Grégoire de Tours ne sait pas comment se détacher émotionnellement du film pour le travailler en classe. Xavier Kawa-Topor signale que la distance d'un adulte ou d'un adolescent par rapport au film est différente ; un adolescent n'aura pas les mêmes réactions qu'un adulte. Véronique Gatignol, enseignante au collège Ste Jeanne d'Arc de Tours, venue au prévisionnement avec son fils de 10 ans, dit que tout dépend de l'enfant et que ce film n'a pas marqué autant son fils que Mme Stévenard. Xavier Kawa-Topor pense que les adultes sont souvent plus choqués que les enfants devant un tel film. Il ajoute que le spectateur adulte devient otage de l'émotion car il est miroir de sa propre vie et que ce dessin animé permet d'aller plus loin dans l'histoire.

Emilie Sapielak, enseignante au collège Célestin Freinet de Sainte Maure de Touraine, signale qu'il faut montrer le parti pris de la fuite. En effet, le jeune garçon va chercher l'argent à la fin du film alors qu'il aurait pu aller le chercher plus tôt, tout comme le fait qu'il décide de partir de chez sa tante alors qu'il aurait pu rester et survivre.

Xavier Kawa-Topor précise que Seita ne veut pas courber l'échine pour être humilié par sa tante et il prend le risque de sortir de ce cadre familial où Seita et sa soeur auraient survécu. Ce refus de se plier à la réalité donne lieu à un processus de marginalisation de l'adolescent. Ce film évoque l'apprentissage du deuil, le travail du deuil.

Takahata Isao n'aurait pas fait le film avec des vrais comédiens. Un film d'animation peut être un projet de réalisation et le spectateur peut reconnaître la « patte » de Miyazaki Hayao ou de Takahata Isao mais c'est avant tout un travail d'équipe.

Valérie Petit, enseignante au collège Jules Romains de Saint Avertin, exprime son mal être devant les films d'animation même si ce genre de film permet de regarder ce qui n'est pas regardable. Xavier Kawa-Topor dit que ce film montre bien la représentation du réel. D'ordinaire, le dessin animé n'évoque pas ces sujets. Par la véracité du récit, le spectateur y croit plus, tout est cohérent ; dans un contexte homogène, représentation homogène. Ce qui empêche l'adhésion de Valérie Petit au film d'animation, ce sont les bouches des personnages. Xavier Kawa-Topor lui précise que c'est une question culturelle liée à un certain nombre de malentendus et à la condition historique de la réception du cinéma d'animation en France.

Grand yeux	Bouche
<ul style="list-style-type: none"> - filiation esthétique du Japon - acculturation avec l'animation américaine (Betty Boop) - travail sur l'émotion du personnage 	<p>Pour la France, la voix est enregistrée avant d'avoir dessinée les lèvres. Au Japon, les livres sont faits et ensuite, il y a l'enregistrement des voix.</p>

TAKAHATA ISAO (cf. dossier pédagogique du CNC sur *Le tombeau des lucioles*)

Il a connu la fin de la guerre et l'après guerre. Takahata Isao est un intellectuel, très cinéphile. Il a fait l'école polytechnique au Japon et a été très rapidement intéressé par la France et particulièrement par Jacques Prévert. *La Bergère et le ramoneur* a eu une influence capitale sur cette génération de réalisateurs par, d'une part, l'enjeu du mouvement et d'autre part, Paul Grimault et Jacques Prévert ont montré qu'il y avait une alternative à Disney.

➤ Filmographie de Takahata Isao

1968 : *Les aventures de Hols, prince du soleil*

1972-1973 : *Panda Kopanda*

1974 : *Heidi*

1976 : *Marco*

1979 : *Anne des pignons verts* (Anne aux cheveux roux)

1981 : *Goshu, le violoncelliste*

- Ce film marque un tournant dans l'œuvre de Takahata Isao
- Réalité de leur pays
- Attention particulière au cadre de vie
- Attention à la psychologie des personnages : travail sur l'évolution d'un personnage

1981 : *Chie, la petite peste*

- Réalité sociale et humaine dans l'œuvre de Takahata Isao.

1988 : *Le tombeau des lucioles*

- Film d'exception dans sa filmographie
- Premier film des studios Ghibli

1991 : *Souvenirs, goutte à goutte*

1994 : *Pompoko*

- Auteur du scénario original
- Alternance entre la ville et la campagne comme dans *Le tombeau des lucioles*

1999 : *Nos voisins les Yamada*

Dans *Le voyage de Chihiro* de Miyazaki Hayao, il y a une séquence qui rappelle la première séquence du film *Le tombeau des lucioles*.

LE TOMBEAU DES LUCIOLES

L'argument du film est l'errance de deux enfants dans la ville de Kôbe qui subit les attaques aériennes américaines. Ils vont être livrés à eux-mêmes car :

- leur père est officier de marine,
- leur mère meurt après les premiers bombardements.

Le tombeau des lucioles est l'adaptation d'une nouvelle de Nosaka Akiyuki, *La tombe des lucioles* (1967), écrivain à part dans la littérature japonaise. Nosaka Akiyuki avait refusé tous les projets d'adaptation sauf celui de Takahata Isao car il était d'accord avec le dessin animé et par le parti pris du personnage de Setsuko. (Lire la note d'intention de Takahata Isao à la page 16 du dossier pédagogique du CNC).

La composition musicale est une partie importante du film.

➤ Etude de la première séquence du film (Pages 9 à 11 du dossier pédagogique CNC) :

Xavier Kawa-Topor signale que l'unité chromatique de cette séquence est le noir et commencer un dessin animé par ce chromatisme là, le rouge et le noir est une façon inhabituelle de rentrer dans un film d'animation. Le spectateur rentre d'emblée dans le ton du film. Dominique Roy ajoute que les couleurs sont extraordinaires.

Véronique Gatignol a aimé les détails comme par exemple, cette mouche nettoyant ses pattes. Brigitte Mono, enseignante au collège Lamartine de Tours, souligne que cette mouche signifie la mort présente à chaque apparition d'insectes. Xavier Kawa-Topor explique que la manière de jouer sur des superpositions d'échelles existantes est le miroir de ce que le spectateur peut voir dans la gare ; la mort est au centre et la vie autour (un côté fourmilière). C'est une vision d'entomologiste. Joël Collot, enseignant au collège Beaulieu de Joué-lès-Tours, trouve que le spectateur rentre dans un code avec tous ces flash-back. Il a remarqué que la première couleur est une première couche et plusieurs couches chromatiques représentent plusieurs niveaux de vie.

Dominique Roy a été surprise par le dédoublement du personnage de Seita. Xavier Kawa-Topor précise que la mise en scène de Takahata Isao n'est pas la même que dans le livre de Nosaka Akiyuki ; Takahata Isao choisit de jouer sur ces différentes temporalités.

Dominique Roy trouve qu'avec le son, les spectateurs plongent tout de suite dans le mystère. Pour Xavier Kawa-Topor, le caractère hypnotique dans ce traitement visuel et sonore se retrouve dès le début du film par cette mise en abyme et ainsi le dédoublement s'opère.

Plan 4 : le halo de lumière isole Seita. Quelle est la position du spectateur ?

Dans cette introduction, le spectateur pressent être dans un récit en boucle.

Plans 5a et 5b : lorsque le spectateur s'approche de la mort, un panoramique de Seita analyse son corps et l'approche de la mouche convainc le spectateur de l'approche de la mort.

Takahata Isao montre que Seita n'est pas le seul à se trouver dans cette « salle des pas perdus ». Le traitement du son est particulier, tel que le spectateur peut avoir l'impression d'avoir cette voix dans sa tête.

Jean-Lou Thierry, enseignant au collège Georges Besse de Loches, pense que cette séquence ne tourne pas à la caricature et qu'il y a une dose de compréhension de la part des gens avec cette main donnant à manger à Seita. Xavier Kawa-Topor signale que c'est le seul geste de solidarité du film et c'est un parti pris de rendre compte de la diversité du peuple japonais. Le film ne tombe pas dans le manichéisme et Takahata Isao ne montre pas un Japon victime pour parler du Japon impérial.

Jean-Lou Thierry trouve que le spectateur peut, par moments, s'interroger sur la façon de voir du réalisateur. Xavier Kawa-Topor répond que Takahata Isao ne se permet pas de juger, il dépeint seulement une réalité et n'est pas dans une position de jugement.

Marie Mignot fait remarquer que la boulette de riz déposée par la passante auprès de Seita rappelle la boulette de riz que la tante refuse de leur donner.

Pour Xavier Kawa-Topor, le spectateur est placé dans un processus de compréhension du personnage.

Pour Marie Mignot, ce qu'il y a de plus étrange dans cette séquence, c'est que le spectateur entend Setsuko dire « Maman... » puis l'entend courir et ensuite Seita appelle Setsuko.

Sur le mouvement de l'animation, Xavier Kawa-Topor pense que dès le premier plan, il y a un jeu entre des personnages figés et des personnages qui bougent. Marie Mignot ajoute qu'il y a également un jeu entre l'ombre et la lumière.

Dans le plan 19a, Setsuko, en rouge, regarde Seita mourir et court vers lui mais elle est rattrapée par Seita, également rouge. Setsuko ne semble pas avoir conscience de sa propre mort et le spectateur se retrouve dans une perception de la mort différente de celle de Setsuko. Seita et Setsuko forme un couple d'amour fraternel très fort.

Le cœur du film est la séquence où Setsuko enterre, en même temps, les lucioles et sa mère ; Seita est un parent de substitution et ne veut pas admettre la mort de sa mère. Ce film pose la question du passage de l'adolescence à l'âge adulte. Son osmose avec Setsuko est dûe au fait que Seita n'a pas encore quitté l'enfance d'où son idée de vivre à côté de la mer.

Christine Denat fait remarquer qu'il n'abandonne pas les cendres de sa mère.

Joël Collot n'est pas d'accord sur le fait que Seita n'assume pas. Pour lui, il protège sa sœur.

Pour Xavier Kawa-Topor, la première séquence lui fait penser à la féerie de la boîte à musique au moment de l'apparition de Setsuko, de la musique suivie de la danse des lucioles ; c'est un émerveillement de l'enfance. Cette boîte à musique est remontée par le spectateur comme l'histoire remonte dans le temps. Il y a un projet pédagogique posé comme un appel à la mémoire. Le film s'ouvre en même temps avec une mort et avec un retour à la vie des lucioles. Le double de Seita emmène sa sœur dans un train qui les ramène vers le passé. Au moment de sa mort, Seita retourne sur sa vie pour comprendre sa mort et met le spectateur dans une position de témoin.

Il y a quatre morts dans le film : Seita, la mère, le père et Setsuko. L'apprentissage de la mort passe par Seita car le spectateur apprend d'emblée que Setsuko est morte. Tout au long du film, Setsuko est toujours en avance sur son frère.

Il faut peut-être faire un retour au texte, à la fois très proche et très éloigné du film. Dans le livre de Nosaka Akiyuki, ce dernier écrit en utilisant « il » alors que Takahata Isao utilise le pronom « je ». Nosaka Akiyuki se sent responsable de la mort de sa petite sœur. Par le « je », Takahata Isao passe par-dessus et par le « il », c'est un « je » collectif. Takahata Isao remplace d'emblée son projet par un retour vers une situation donnée et une exposition collective. Le projet de Takahata Isao est différent de celui de Nosaka Akiyuki. Le film reste proche du texte.

- Processus de marginalisation de Seita et de Setsuko :
L'histoire du film se passe en très peu de temps et en très peu de lieux.

Dates	Le premier bombardement	5 juin 1945
	Mort de Setsuko	22 août 1945
	Mort de Seita	21 septembre 1945

La marginalisation se passe par le fait que Seita se déshumanise et tombe dans la folie.

- Séquence d'introduction de *Goshu, le violoncelliste* :

Dans les motifs et dans les dispositions, on peut s'apercevoir que la séquence d'introduction a été faite par le même homme (les fourmis). Il y a une attention particulière portée aux détails. Takahata Isao a une capacité à mettre des anecdotes du quotidien pour asseoir la véracité du récit. L'orage est annoncé par le chat comme une forme de prémonition.

Dominique Roy souligne que tout est orchestré comme dans *Le tombeau des lucioles*. Xavier Kawa-Topor précise qu'il y a deux compositions musicales. Il y a une cohérence très forte entre le propos et la manière de tourner de *Goshu, le violoncelliste* et du *Tombeau des lucioles*.

Pour Valérie Petit, le train représente une réanimation de Setsuko. Xavier Kawa-Topor précise que cela visualise le projet du retour d'un drame singulier. Takahata Isao est réfléchi, exigeant, cérébral et ne travaille pas sur les symboles.

Joël Collot fait un rapprochement entre les films de Takahata Isao et de Miyazaki Hayao. Pour lui, le traitement de l'image de Takahata Isao et de Miyazaki Hayao sur les bombardements est différent, le spectateur souffre plus sur les bombardements de Takahata Isao.

Alors que chez Miyazaki Hayao, une inquiétude mentale est traduite par des superpositions et des surcharges, chez Takahata Isao, il y a un regard inquiet sur le devenir de la Société, ce n'est pas son univers cérébral qu'il dépeint dans ses films. Contrairement à Takahata Isao, Miyazaki Hayao écrit son scénario en story-boardant. Ce sont deux trajectoires intéressantes.

La présidente de l'association *Collège au Cinéma 37* remercie Xavier Kawa Topor pour sa venue à Tours et pour son analyse du film *Le tombeau des lucioles*.

Compte rendu rédigé par Claire Tupin et relu par Nicolas Carli-Basset

Quelques sites utiles

<http://www.abc-lefrance.com/fiches/Tombeaueslucioles.pdf>

<http://www.but-a-connection.net/films/hotaru.php>

Site francophone consacré au studio Ghibli de Takahata et Miyazaki

http://www.cndp.fr/TICE/teledoc/dossiers/dossier_lucioles.htm

Fiche pédagogique réalisée par Anne Henriot, professeur de lettres et de cinéma au lycée Eugénie Cotton de Montreuil (93)

http://www.cinehig.clionautes.org/article.php3?id_article=202

Fiche professeur et élève par Vincent Marie, professeur d'Histoire Géographie

http://www.cinehig.clionautes.org/article.php3?id_article=230

Fiche élève par Catherine Didier-Fèvre, professeur d'Histoire Géographie

<http://www.etab.ac-caen.fr/collegebrassens/travail/film/seq-lucioles.htm>

Travail pédagogique du collège Georges Brassens à Caen (14)

http://www.ia49.ac-nantes.fr/33397015/0/fiche__pagelibre/&RH=49ped_artcine

Proposition de séquences pédagogique sur le film d'un enseignant de l'académie du Maine-et-Loire

http://www.collegeaucinema92.ac-versailles.fr/IMG/doc/Le_Tombeau_des_lucioles_H._J.-L.doc

Compte rendu de la conférence donné par Hervé Joubert-Laurencin

<http://www.plan->

[sequence.asso.fr/bo/documents/LeTombeauesLucioles.pdf?PHPSESSID=7a05206a9d5f41f3cb84dec b64759682](http://www.plan-sequence.asso.fr/bo/documents/LeTombeauesLucioles.pdf?PHPSESSID=7a05206a9d5f41f3cb84dec b64759682)

Présentation agréable du film accessible aux enfants